**Les ateliers d’Ain Karem**

novembre 2016

**(Re)découvrir la messe – 2**

**De la sacrisitie au Kyrie :**

**Rites d’introduction, rite pénitentiel**

**A la sacristie**

La messe commence à la sacristie

Comme son nom l’indique, la sacristie est un lieu…sacré.

Ce n’est ni le placard à balais ni le défouloir avant ou après la messe.

Elle est sacrée parce que c’est là que sont rangés les objets liturgiques : vaisselle, livres, vêtements.

Et parce que c’est le lieu où le célébrant et ceux qui l’assistent (concélébrants, clercs, servants…) se préparent à la fois physiquement (en s’habillant) et spirituellement à la messe.

C’est pour cela qu’il est bon que les vêtements du prêtre aient été préparés à l’avance et disposés de maniè(re à ce qu’il puisse les revêtir aisément

La dimension liturgique de son habillement est soulignée par les prières qu’il peut réciter en les revêtant

L’amict, rappelle le capuchon des moines. « mets sur ma tête le casque du salut pour qu’il écarte toutes les incursions de l’ennemi »

L’aube, est l’habit principal porté par tous les ministres acteurs de la liturgie. C’est le vêtement baptismal dont la blancheur nous rappelle l’éclat de la Résurrection. « Revêts moi de blancheur pour que blanchi par le sang de l’Agneau, je connaisse la joie du bonheur éternel ».

Selon la forme de l’aube, elle peut être ceinte par un cordon. Symbole de la consécration totale au Christ. Cf Le Christ à St Pierre «  un autre te mettra ta ceinture et que tu conduiras là où tu ne veux pas aller ». « Ceins moi du lien de chasteté et de pureté et éteins dans mes reins toute convoitise mauvaise ».

L’étole, longue écharpe, est l’ornement principal du prêtre. « Rends moi le vêtement d’immortalité que j’ai perdu par la faute de mes premiers parents ». Il la porte pour la célébration des autres sacrements.

La chasuble, vêtement ample et sans manche, est porté par le prêtre pour la seule célébration de la messe. Il la revêt juste avant le début de la célébration et la retire dès la célébration achevée. Elle rappelle la tunique sans couture du Christ, tiré au sort au moment de la Passion. « Toi qui as dit mon joug est facile et mon fardeau léger, permets moi de porter celui-ci de manière à bénéficier de ta grâce ». Elle symbolise l’amour de Dieu qui revêt l’humanité. En la revêtant, le prêtre revêt le Christ et devient ainsi un autre Christ. Son port n’est pas facultatif, y compris aux messes en semaine.

Le diacre lui, revêt la dalmatique, tunique avec des manches courtes, habit du serviteur.

Les couleurs liturgiques

« l’emploi de couleurs diverses pour les vêtements liturgiques vise à exprimer efficacement et visiblement ce qui caractérise les mystères de foi que l’on célèbre et, par suite, le sens de la vie chrétienne qui progresse à travers le déroulement de l’année liturgique » (Redemptionis sacramentum)

Le blanc : temps de Pâques et de Noël, fêtes et solennités du Seigneur, de la Vierge, des saints non martyrs et de certaines fêtes (chaire de st Pierre, conversion de st Paul)

Le rouge : Dimanche de la Passion, Vendredi Saint, martyrs, apôtres et évangélistes, Pentecôte, célébration de la confirmation.

Le violet : Avent et Carême (+ funerailles)

Le verts : temps ordinaire.

**I – les Rites initiaux**

La procession et le chant d’entrée

La célébration de la messe, c’est d’abord une communauté de baptisés convoquée et rassemblée par le Christ lui-même.

Des personnes différentes (en âge, en origine, en statut…) sont constituées en Peuple de Dieu.

Peuple de Dieu constitué par la première Alliance, au Sinaï/Peuple de Dieu constitué par la nouvelle Alliance réalisée par le sacrifice du Christ dont la messe est le mémorial

En place (en principe…) avant l’entrée du prêtre, les fidèles sont dans la situation de l’Epouse attendant l’arrivée de l’Epoux.

Face à l’assemblée, le prêtre représente le Christ-Tête. Ensemble, tous constituent le Corps du Christ

[cf chant d’entrée : « vous êtes le corps du Christ… »]

Le rôle de « présidence » du prêtre souligne que c’est le Christ lui-même qui construit l’Eglise

(l’Eglise fait l’eucharistie, l’eucharistie fait l’Eglise)

[image de la fermeture éclair]

Le chant d’entrée est le premier acte liturgique de l’assemblée : chacun laisse ses mots à lui pour entrer dans une parole commune adressée à Dieu, voire pour dire ensemble la Parole de Dieu, si les paroles du chant d’entrée sont tirées de l’Ecriture.

Le prêtre entre en procession : symbole de l’entrée du Christ à Jérusalem.

Des Rameaux à la Résurrection, la messe est donc comme un condensé de la Semaine Sainte.

Ou encore : rappel du Christ entrant dans le Temple (cf Luc 2,22 – 2,46 – 19,45 – 21,37 – 22,53. Du Temple de Jérusalem, fait de pierre au Temple fait de « pierres vivantes » ( 1 Pierre 2, 4-5), au Temple de la Jérusalem Céleste (Ap, 5,6)

Les rites d’introduction

. *le baiser à l’autel*

Le prêtre monte à l’autel , placé de manière surélevée par rapport à la nef. D’ailleurs le mot autel vient de altus = élevé.

L’autel est le lieu du sacrifice, le lieu où sont déposées les offrandes.(cf Genèse 8,20 : Noe après la décrue)

Point de jonction entre Dieu et les hommes.

Les prêtres seuls peuvent s’en approcher (Exode 29 : consécration d’Aaron et de ses fils pour le service de l’autel)

Au Sinaï, une partie du sang des victimes sacrificiées versé sur l’autel.

Dans la nouvelle Alliance, le Christ est à la fois le prêtre, l’autel et la victime (Ve préface de Pâques).

Dans les premières communautés chrétiennes, l’autel était le tombeau des martyrs qui ont offert leur vie au Christ.

La vénération de l’autel – par le baiser du célébrant, voire par l’encensement – qui se passe de parole, signifie ce culte rendu au Christ seul, nous montre à la fois le principe et la finalité de la célébration eucharistique

*. le signe de croix*

Première profession de foi. Foi en un Dieu Trinité.

« Au nom » ne signifie pas « de la part de », mais affirmation du nom même de Dieu (cf Notre Père : « que ton nom soit sanctifié »)

On entre dans la célébration en affirmant le nom de Dieu (cf : 2ème commandement du Décalogue : « tu n’invoqueras pas en vain le nom de Dieu »)

Signe de la croix : instrument de notre salut. Regard pascal, et non doloriste, sur la Croix.

Rappel de la formule baptismale qui fait de nous des enfants de Dieu.

Importance du geste

*Amen*.

C’est le premier Amen de la messe.

Mot hébreu qui signifie l’assentiment total. Oui je crois vraiment

(amana : la confiance ; amna : assurément)

Mot conclusif des prières

Les 12 « Amen » dans la messe :

A la fin de :

. signe de croix initial

. la prière pénitientielle (que D. tout puissant vous fasse miséricorde…)

. le Gloria

. la première oraison (collecte)

. le Credo

. la conclusion de la prière universelle

. la prière sur les offrandes

. la doxologie de la prière eucharistique (Par lui, avec lui et en lui…) (parfois déployé)

. le signe de paix (tu as dit à tes apôtres…et conduis la vers l’unité parfaite)

. en recevant la communion (seul amen individuel)

. prière après la communion

. la bénédiction finale

. *la salutation*

Trois formules proposées + une en cas de célébration présidée par un évêque

« Le Seigneur soit avec vous ».

Formule la plus courte, attestée dès les plus anciennes prières eucharistiques

Thème récurrent dans l’AT.

Depuis la sortie d’Egypte . Moïse : qui suis-je pour faire sortir d’Egypte les israélites ? réponse de Yavhé : « je serai avec toi » (Ex 3,12). Puis promesse faite à tout le Peuple « Yavhé ton Dieu est avec toi » (Dt 20,1). Promesse faite à Josué, aux Juges, à David, aux Rois…

Jusqu’à la salutation de Marie par l’Ange : «  Réjouis toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi » (Lc 1,28) (repris dans chaque Je vous salue Marie)

Apocalypse 21, 3 :  à propos de la Cité sainte, la Jérusalem nouvelle « voici la demeure de Dieu parmi les hommes. Dieu-avec-eux sera leur Dieu »

Cette salutation n’est donc pas une parole de politesse, mais une assurance forte donnée par Dieu lui-même

Cette adresse « le Seigneur soit avec vous » revient deux autre fois dans le déroulement de la messe : lors de la proclamation de l’Evangile et en ouverture de la prière eucharistique, c’est-à-dire les deux sommets de la messe, et enfin lors de la bénédiction finale.

« la grâce de Jésus notre Seigneur, l’amour de Dieu le Père et la communion de l’Esprit-Saint soient toujours avec vous ». Amplification trinitaire de la formule précédente.

C’est la dernière phrase de la 2ème lettre de Saint Paul aux Corinthiens (13,13)

Même réponse de l’assemblée : « et avec votre esprit »

La troisième formule, la moins utilisée, est également empruntée à la 2ème aux Corinthiens. C’est cette fois la première phrase

« Que Dieu notre Père et Jésus-Christ notre Seigneur vous donne la grâce et la paix »

La réponse est proche de la phrase qui suit « béni soit Dieu, maintenant et toujours »

Quand l’évêque célèbre, il dit : « la paix soit avec vous ».

Phrase dite par le Christ à ses apôtres. La première parole qu’il leur adresse après la Résurrection : Jean 20, 19. Leur dit à deux reprises.

Salutation réservée à l’évêque car l’évêque est le successeur des apôtres et que cette parole s’adresse spécifiquement aux apôtres.

Ça n’est qu’après que le célébrant adresse des mots particuliers pour introduire l’assemblée à la messe du jour, aux lectures, à la fête célébrée… Les formules liturgiques sont premières.

**Le rite pénitentiel**

« Préparons nous à la célébration de l’eucharistie, en reconnaissant que nous sommes pécheurs »

Le prêtre dit « nous ». A d’autre moment, il dit « vous » (le Seigneur soit avec vous). Dans quelques cas, il dira « moi » (lave moi de mes fautes…)

Comme Jésus au Jourdain, le prêtre, agissant au nom du Christ-Tête, se met dans la file des pécheurs.

Démarche pénitentielle non sacramentelle mais qui, nous rappelle que nous sommes à la fois indignes du don qui nous est fait dans l’eucharistie (on le redira avant de communier « seigneur, je ne suis pas digne ; le prêtre le redit pour lui avant la prière eucharistique « lave moi de mes fautes »), et sauvés par cette eucharistique.

Démarche d’humilité qui nous place en situation de recevoir et d’accueillir le salut.

Image : avant d’entrer chez quelqu’un, on s’essuie les pieds sur le paillasson.

Le « je confesse à Dieu » a une double dimension verticale (je confesse à Dieu tout puissant) et horizontale (je reconnais devant mes frères/et vous aussi mes frères)

Conclusion du prêtre : que Dieu tout puissant nous fasse miséricorde. Dans le sacrement de pénitence, il dit vous fasse miséricorde. Dans le sacrement, c’est le Christ lui-même qui s’adresse à nous via le prêtre. Dans la préparation pénitentielle, le prêtre est du même côté que les fidèles face au Seigneur (d’où la pratique parfois que le prêtre se tourne à ce moment face à la Croix, dans le même sens que les fidèles), en premier de cordée en quelque sorte.

Triple invocation Kyrie eleison, Christe eleison, Kyrie eleison

Elle peut être dite en français, mais la forme grecque nous rappelle la langue du Nouveau Testament, celle par laquelle la Parole de Dieu a été transmise aux premières communautés chrétiennes.

Tous comme certains mots hébreux (Amen, Alleluia, Sabaoth) nous rappelle la langue parlée par le Christ.

Dans ses subsistances de langues anciennes, le cardinal Lustiger voit les « cailloux du Petit poucet » soulignant le fil de l’histoire chrétienne

On retrouve cette invocation dans de nombreux psaumes (4, 2 – 6,3, 9,14 – 25, 11….)

Le Kyrie apparaît dans la célébration dès le IV eme siècle, en Syrie, en réponse aux intentions de prière proclamée par le diacre.

En occident, c’est à partir de Grégoire le Grand (charnière VI e et VII e s.) qu’elle est placée au début de la messe et dialoguée chœur/fidèles. Variante du Christe eleison

On a souvent vu dans cette triple invocation une dimension trinitaire : la première au Père, la seconde au Fils, la troisième à l’Esprit-Saint.

Plusieurs formules possibles s’adressant elles uniquement au Christ

« Seigneur jésus, envoyé par le Père pour guérir et sauver tout les hommes »

« Seigneur Jésus, venu réconcilier tous les hommes avec ton Père et notre Père »

« Seigneur Jésus, par ton mystère pascal, tu nous as acquis le salut »

Variations possibles éclairant le temps liturgique ou tel aspect du mystère, mais toujours Même idée de guérison, de salut, de rédemption.